

nir la mer et que ce retard si regrettable ne peut être attribué qu'au séjour trop prolongé de Polin à Venise. Toutefois, ajoute-t-il, je suis disposé, pour le printemps prochain, à envoyer au roi mon allié, pour agir contre l'ennemi commun, une flotte double de celle demandée.

L'indigne conduite de Venise valait ce nouveau désappointement à la France, et François I^{er} en reçut avec un vif déplaisir la nouvelle qui lui fut apportée par le capitaine des galères, Décé. Privé pour cette année de la coopération des Turcs, forcé lui de rappeler le dauphin et son armée qui venaient d'échouer devant Perpignan.

Pendant la suspension d'armes qui suivit, la diplomatie ne resta pas inactive, et la convention de la diète de Nuremberg offrit à François I^{er} une nouvelle occasion de justifier publiquement sa politique devant l'assemblée de l'Empire, dont il eut la loyauté de constituer les membres juges entre lui et son adversaire. Polin, de son côté, travailla à recouvrer son crédit auprès des pachas en faisant sonner bien haut la promesse que lui avait faite le sultan. A force d'adresse, il s'insinua dans les bonnes grâces du gendre de Soliman, Roustan-Pacha, qui l'invita à un dîner d'apparat. Cette démonstration lui ouvrit bientôt toutes les portes, et l'eunuque lui-même laissant reposer sa haine contre Barberousse, envoya à Polin et aux officiers de l'ambassade des robes de drap d'or, des vases d'argent et des chevaux. L'exemple devint contagieux et la défection se mit de plus en plus dans le camp des partisans de l'empereur. Le maître avait parlé, et chacun tenait à lui plaire; le baron de la Garde était triomphant.

Enfin, le printemps de l'année 1543 arriva, et Soliman, fidèle à sa parole, s'avança d'un côté contre Vienne avec des forces considérables, tandis que de l'autre il mit à la disposition de François I^{er} une flotte commandée par Barbe-